

FESTIVAL

ALIMENT TERRE



Notre avenir se joue dans nos assiettes



© Nova Production / Wanted Story

FICHE FILM

L'usine des animaux

Caroline du Saint et Damien Vercaemer / 2022 / © Arte France - Nova Production - Wanted Story / 54' ou 97' / Français



AVEC LE SOUTIEN DE :



EN PARTENARIAT AVEC :



ILS COORDONNENT ALIMENTERRE SUR LES TERRITOIRES :



Le présent document bénéficie du soutien financier de l'Agence Française de Développement, du fonds de dotation Biocoop, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, du fonds de dotation Equité Partagée de la Fondation Léa Nature Jardin Bio et du fonds Olga Triballat. Les idées et les opinions présentées sont celles du CFSI et ne représentent pas nécessairement celles des organismes précités.

SOMMAIRE

SYNOPSIS	4
NOTRE AVIS	4
INTENTION	5
SÉQUENÇAGE.....	6
PROTAGONISTES.....	8
POUR ALLER PLUS LOIN	8
Industrialisation de l'élevage, quand l'animal devient une marchandise produite en masse	8
Les impacts de l'élevage industriel	9
Alternatives à l'élevage intensif :	13
POUR PRÉPARER LE DÉBAT	14
Profil d'intervenants potentiels	14
Questions pour entrer dans le débat.....	15
Lien avec les interdépendances Nord/Sud	15
Lien avec les questions de genre	15
Idées d'animation avant/après la projection	16
Ecueils à éviter.....	16
Fiches thématiques	17
BIBLIOGRAPHIE.....	17

Coordonné par le CFSI et mis en œuvre par le réseau ALIMENT**TERRE**, le festival ALIMENT**TERRE** est organisé chaque année du 15 octobre au 30 novembre. Il a pour ambition l'appropriation par les citoyens des enjeux alimentaires du local au global afin qu'ils contribuent à la construction de systèmes alimentaires durables et solidaires et au droit à l'alimentation.

Parmi les outils proposés aux organisateurs, le CFSI a réalisé une fiche de présentation pour chacun des films de la sélection. Cette fiche est à utiliser avec un choix de **16 fiches pédagogiques** régulièrement actualisées, pour approfondir la ou les thématiques des films et préparer le débat.

Si vous souhaitez être accompagnés dans l'organisation de votre événement ALIMENT**TERRE**, n'hésitez pas à contacter le coordinateur ALIMENT**TERRE** présent sur votre territoire.

SYNOPSIS

L'USINE DES ANIMAUX

Caroline du Saint et Damien Vercaemer / 2022 / © Arte France - Nova Production - Wanted Story / 54' ou 97' / Français

Elevage, commerce international, agrobusiness, souffrance animale, marchandisation, consommation, politiques publiques, abattage, transformation génétique

France, Allemagne, Pologne, Etats-Unis, Vietnam

Chaque année, 70 milliards de bêtes sont abattues au terme d'une vie de souffrance. Entre éclairage historique et plongée dans la réalité crue des élevages industriels, cette enquête décrypte les rouages d'un système qui a transformé les animaux en marchandises.

Des États-Unis à la Chine en passant par la Pologne, Caroline du Saint dévoile, au fil d'images sidérantes captées dans les allées des usines, l'envers du décor, qui concerne 80 % des animaux que nous consommons. Recueillant les témoignages d'éleveurs et d'éleveuses, de chercheurs et chercheuses (historiens, historiennes, sociologues, économistes...) et de militants et militantes de la cause animale, elle montre comment les multinationales, les gouvernements, les scientifiques et les consommateurs et consommatrices ont fabriqué ou permis ce système, dans lequel la violence est devenue la norme, et les animaux, de simples marchandises soumises aux lois du marché.



NOTRE AVIS

L'usine des animaux est un documentaire percutant, bien documenté et bien réalisé d'un point de vue cinématographique. Le film encourage à une prise de conscience des consommateurs et consommatrices sur les réalités de l'élevage industriel en France et ailleurs, bien qu'il soit difficile de s'y confronter. A travers le parcours d'un couple s'étant converti d'un élevage intensif conventionnel à un élevage bio et respectueux du bien-être animal, *L'usine des animaux* retrace l'histoire de l'industrialisation de l'élevage et alerte sur l'essor de ce modèle à l'international, notamment en Asie. Sans incriminer les consommateurs et les consommatrices ni les éleveurs et éleveuses, le documentaire insiste sur le rôle de l'agro-industrie et des politiques publiques dans le système de maltraitance animale actuel. Des alternatives à différentes échelles sont présentées. Le documentaire peut convenir à différents types de projection-débats puisqu'il est disponible en deux formats.

Adapté à un public averti. **Le film contient des images violentes avant le générique de fin. Possibilité de stopper la projection avant la fin du film.**

INTENTION

Interview de Caroline du Saint réalisée le 2 mai 2025.

Qu'est-ce qui vous a mené à réaliser un film sur l'élevage industriel ?

Réalisatrice de documentaires de société, d'histoire et de politique, je suis arrivée à l'élevage industriel par la question écologique : effondrement de la biodiversité, réchauffement climatique, exploitation globale du vivant. J'ai compris qu'au cœur de ce système productiviste, il y avait une industrialisation du vivant, avec un angle encore largement invisible : celui des animaux d'élevage. Je me suis dit que raconter cette grande catastrophe systémique par la souffrance animale, c'était peut-être la meilleure manière de l'incarner. Parce que ces animaux, considérés comme des produits, sont les premiers concernés par ce système.

Comment avez-vous sélectionné les pays et les élevages présents dans le film ?

J'ai suivi une logique historique. J'ai commencé aux États-Unis, berceau des premiers abattoirs industriels, pour remonter l'origine du modèle. Puis j'ai filmé en Asie, où l'élevage industriel se développe à une vitesse folle. En Europe, j'ai tourné en Pologne, un pays qui a pleinement adopté ce modèle industriel et en est fier.

En France, en revanche, tourner dans les élevages a été quasiment impossible. Il y a un tabou très fort, on ne veut pas montrer comment sont élevés les animaux.

J'ai aussi tenu à garder un fil rouge humain : un couple d'éleveurs passé par l'élevage conventionnel qui s'est finalement engagé dans une transformation plus éthique. C'était important de ne pas perdre l'humain de vue dans ce récit.

Avez-vous rencontré des pressions ou obstacles pendant le tournage ?

Pas de menaces directes en tant que réalisatrice — on est encore protégés en démocratie — mais un refus généralisé d'accès aux élevages en France. Le vrai problème, c'est la peur des salariés et des éleveurs eux-mêmes. Ils craignent le fait de perdre leur emploi, d'être stigmatisés. Il y a un système de silence très bien organisé, qui fonctionne par pression sociale et autocensure.

À l'inverse, aux États-Unis, certains éleveurs comme Jay, qui produit des veaux comme d'autres produisent des voitures, nous ont ouvert leurs portes sans complexe. Il était fier de son organisation, sans se poser de questions sur la souffrance animale.

Selon vous, quelle est la plus grande méconnaissance du public sur l'élevage industriel ?

Les gens commencent à percevoir le côté hors-sol de l'élevage (bâtiments, lumière artificielle...), mais ils ignorent encore à quel point le système agit sur les corps mêmes des animaux. Par sélection génétique, on a transformé les animaux en machines à produire : vaches à très hauts rendements, poulets spécialisés pour la viande ou les œufs. Et ça va jusqu'à des pratiques comme le broyage des poussins mâles, simplement parce qu'ils ne pondent pas. C'est une aberration totale qui découle directement du système productiviste. Et ça, le public ne le sait pas.

Pensez-vous qu'il est encore possible de réconcilier élevage et bien-être animal ?

A minima, on peut revenir à un élevage plus vivant, plus traditionnel, sortir de ces logiques folles de rendement. Mais tant qu'on continuera à vouloir manger des produits animaux plusieurs fois par jour, il faudra les produire à la chaîne. Et donc, le modèle industriel continuera. La clé, c'est de repenser le volume, la quantité, avant même de parler de qualité. On produit trop, on consomme trop. C'est là que la transformation doit commencer.

Quelle est la situation en Afrique, selon vous, en matière de production et de consommation ?

Je n'ai pas filmé en Afrique, mais c'est un cas très parlant. On justifie souvent l'élevage industriel par le besoin de "nourrir le monde", or on exporte massivement de la viande produite en France, comme les poulets bretons bas de gamme, vers l'Afrique de l'Ouest. Ces exportations détruisent les marchés locaux, empêchent les agricultures africaines de se développer, tout en servant les intérêts de nos filières agro-industrielles. C'est un discours de façade sur la souveraineté alimentaire, mais la réalité est économique, et profondément inégalitaire.

Pourquoi avoir choisi de montrer les images choquantes à la fin du film ?

C'est une décision très réfléchie. On sait que les gens ne veulent pas voir la souffrance animale. Si on commence un film avec des images choquantes, beaucoup ne le regardent même pas. Alors on a fait un choix de mise en scène : expliquer, démontrer, contextualiser sans choquer... jusqu'à la toute fin. Quand le spectateur a compris la logique du système, on montre 20 secondes d'images réelles. Pas pour choquer gratuitement, mais pour ne pas tomber nous-mêmes dans la même forme de déni que le système que l'on dénonce. Il fallait montrer la vérité, une fois que les esprits étaient prêts à la recevoir.

Quel message souhaitez-vous transmettre à travers ce film ?

Mon film veut réinscrire l'élevage industriel dans un débat global, pas juste moral ou écologique. Ce système ne profite plus à personne : ni aux éleveurs, ni aux consommateurs, ni aux animaux, ni à la planète. Il ne sert qu'à une poignée de multinationales. C'est un système récent, donc on peut encore le remettre en question. Si le film permet d'ouvrir ce débat, notamment via des festivals comme celui-ci, alors j'aurai rempli ma mission.

SÉQUENÇAGE

Introduction : la souffrance animale est la norme de l'élevage industriel

00:00:00 à 00:03:00

Notre société est déconnectée de la souffrance animale que cause le système d'élevage dominant. Des milliards d'animaux sont traités comme de la marchandise, et la recherche de profit prime sur le respect de la vie. Le documentaire ne montre pas d'image atroces (sauf conclusion).

Exemple d'un élevage traditionnel en plein air

00:03:00 à 00:06:50

En Vendée, Stéphanie et Olivier Prouteau élèvent des vaches et des moutons. Ils ont aujourd'hui un petit nombre d'animaux qu'ils font grandir en plein air. Mais avant, ils pratiquaient les méthodes de l'élevage industriel, comme la majorité des éleveurs.

Le modèle dominant de la ferme-usine

00:06:50 à 00:11:57

Visite de la ferme industrielle de Jay Hall, aux Etats-Unis, qui « produit » 45 000 veaux par an. Un système de maltraitance animale efficace et productif. 80% des animaux consommés proviennent de ce type de fermes. Vue satellite des fermes-usines des Etats-Unis.

L'abattage à la chaîne

00:11:57 à 00:13:43

A la fin du 19^e siècle à Chicago, la mise à mort des animaux devient industrielle. Les nouvelles techniques se généralisent et une dissociation s'opère d'avec l'animal. L'être vivant devient une marchandise, gérée en masse. En France, 1 milliard d'animaux sont tués chaque année.

L'industrie du cochon : des vies de souffrance de la naissance à la mort

00:13:43 à 00:21:00

Olivier Prouteau nous montre les salles de maternité pour les cochons. Après la mise à bas, la truie est reconduite à l'insémination et les porcelets vont dans des salles d'engraissement. C'est un travail à la chaîne. La productivité est le maître mot. Les cochons sont mutilés et castrés. « On produit, on jette et on recommence ».

Mécanismes de déni chez le consommateur

00:21:00 à 00:25:20

Le paradoxe de la viande : beaucoup de personnes disent être sensible au bien-être animal et pourtant mangent de la viande issue des élevages industriels. Nous sommes coupés en termes d'empathie. L'industrie entretient cela en cachant les usines et en diffusant une publicité selon laquelle les animaux seraient heureux d'être mangés : c'est la « suicide food ». On s'arrange avec nos consciences pour continuer de manger de la viande.

L'industrialisation de l'élevage et le poids des grands groupes

00:25:20 à 00:29:40

En 1947 c'est la révolution agricole en France. Dans les années 60-70 les fermes-usines se multiplient : on fait rentrer les animaux dans les process industriels. La production animale devient un secteur économique important : au niveau mondial quatre grands groupes contrôlent tout l'amont et l'aval de la filière. Les éleveurs perdent leur autonomie.

L'exemple de Stéphanie et Olivier : de la modernisation à la reconversion

00:29:40 à 00:38:08

Sorti d'école d'ingénieur agricole dans les années 70, Olivier modernise et industrialise la ferme familiale. Endettement, agrandissement, pression économique : l'éleveur devient dépendant et entre dans une spirale infernale. En 2010, le couple attend un enfant et remet en question leur modèle de production. Ils entament alors une reconversion pour un élevage plus respectueux des animaux.

La sélection génétique : le cas des vaches laitières et des poulets

00:38:08 à 00:42:05

La génétique permet de créer des races de plus en plus productives mais engendre encore plus de souffrance animale. Les corps sont déformés. Les vaches laitières sont programmées pour souffrir. Le poulet est l'animal le plus transformé : c'est soit un poulet de chair à croissance anormalement rapide, soit une poule pondeuse, et tous les mâles de cette race sont tués dès la naissance, à la chaîne.

L'Etat soutient et protège l'industrie de l'élevage : exemple dans l'Iowa, Etats-Unis

00:42:05 à 00:50:35

L'Etat d'Iowa est un des plus gros producteurs de fermes industrielles. Des lois criminalisent toute forme d'intrusion dans les fermes, et aggravent les peines pour protéger cette industrie.

Conclusion : se confronter à la réalité et changer la relation homme / animal

00:50:35 à 00:52:00

La relation de l'homme à l'animal est choisie et peut évoluer. Qu'attendons-nous pour changer ? Des images choquantes sont montrées à la fin du film pour inviter le spectateur à « regarder la réalité en face ».

PROTAGONISTES

- Stéphanie et Olivier Prouteau – éleveurs en Vendée
- Jay Hall – éleveur de veaux aux Etats-Unis
- Marcel Sebastian – sociologue à l'université de Dortmund
- Léopoldine Charbonneaux – directrice de Compassion in World Farming (CIWF) France
- Romain Espinosa – chercheur en économie
- Jocelyne Porcher – sociologue
- Shefali Sharma – directrice de Institute for Agriculture and Trade Policy (IATP) Europe
- Steve Maddox – éleveur de vaches laitières
- Matthiew Johnson – activiste, Direct action everywhere (DXE)

POUR ALLER PLUS LOIN

Il y a seulement 20 ou 30 ans, la viande était un produit de luxe dans beaucoup de régions du monde. Aujourd'hui, elle fait partie de l'alimentation quotidienne d'un nombre croissant de personnes dans les pays émergents, et les chaînes de supermarchés se développent partout dans le monde. Selon un rapport de l'OCDE et de la FAO, la consommation mondiale de volaille, de viande porcine, de viande bovine et de viande ovine devrait s'accroître de 16 %, 8 %, 11 % et 16 %, respectivement, d'ici 2033¹.

Industrialisation de l'élevage, quand l'animal devient une marchandise produite en masse

Pour répondre à la mondialisation et au besoin de produire toujours plus, les élevages ont été industrialisés et les animaux transformés en marchandises. Les élevages industriels représentent deux élevages sur trois, et **plus de 50 milliards d'animaux** chaque année².

¹ Rapport, OCDE/FAO, « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2024-2033 », Chapitre 6 « Viande », 2024, <https://openknowledge.fao.org/server/api/core/bitstreams/0ca776a0-2e88-49ce-baa5-a578586f6cc9/content>

² CIWF France, « Elevage industriel » : <https://www.ciwf.fr/animaux-et-elevage/elevage-industriel/>

Dans les élevages intensifs, que l'on peut également qualifier de « fermes-usines », les logiques de rendement et de standardisation priment, avec des recours à des pratiques de sélection génétique, de mutilations, de privation de lumière et de mouvement nuisant grandement au bien-être animal.

Actuellement **en France, 80% des animaux sont dans des systèmes intensifs**, notamment en porcs et en volailles. La tendance est à l'agrandissement et à l'intensification. En 20 ans, la France aurait perdu 42% de fermes laitières et chaque ferme compterait 39% d'animaux en plus, d'après le Collectif Nourrir.³

Peu d'espèces, beaucoup de races, un patrimoine génétique restreint et menacé

Depuis les années 1950, la production commerciale de viande à grande échelle s'accompagne d'une **perte de la diversité génétique**. L'humanité a domestiqué 30 espèces et créé une immense variété de races, allant jusqu'à 8 000 d'après la FAO. Pourtant, les entreprises d'élevage se concentrent sur la maximisation de la production et les aspects commerciaux utiles, tels que la croissance rapide, l'efficacité de la conversion alimentaire et des rendements élevés. Ainsi, les races créées sont génétiquement uniformes, à haut rendement et nécessitent, pour survivre, des aliments riches en protéines, des produits pharmaceutiques coûteux et des bâtiments à température contrôlée. Aujourd'hui, un petit nombre d'entreprises transnationales fournit des races commerciales pour une part toujours croissante dans les marchés mondiaux. Ces sociétés privées dominent aussi la recherche et le développement dans l'industrie très concentrée de la génétique animale, notamment pour les volailles, les porcs et les bovins. Toutefois, en raison de l'étroitesse de leur diversité génétique, ces races animales commerciales sont fragiles et plus vulnérables aux insectes et aux maladies. En 2012, la FAO estimait que **près d'un quart des 8 000 races uniques d'animaux d'élevage** était **menacé d'extinction**⁴.

Les impacts de l'élevage industriel

Impacts sanitaires

Pour empêcher la prolifération de maladies parmi les animaux et afin d'accélérer leur croissance, les producteurs utilisent de grandes quantités de produits pharmaceutiques. Mais les bactéries développent une résistance à des médicaments essentiels dans le traitement des maladies chez les humains. Ces « superbactéries » résistantes présentent des agents pathogènes qui peuvent aussi infecter les humains. Ainsi les productions animales industrielles font courir des risques importants d'amplification des épizooties, propagations rapides de maladies touchant une espèce animale ou un groupe d'espèces dans son ensemble⁵.

La cas de la peste porcine africaine (PPA)⁶

Cette maladie virale hautement contagieuse affectant les porcs domestiques et sauvages n'est pas dangereuse pour la santé humaine mais a infligé d'énormes ravages dans la

³Collectif Nourrir, 2023, « Quel élevage voulons-nous pour demain ? » : <https://collectifnourrir.fr/wp-content/uploads/2023/02/Collectif-Nourrir-position-elevage-03-2023light.pdf>

⁴Heinrich-Böll-Stiftung Berlin, 2014, « Atlas de la viande » <https://www.alimenterre.org/system/files/ressources/pdf/878-atlasdelaviande.pdf>

⁵Atlas de la viande

⁶« Peste porcine : élevage industriel et pandémies en séries » : <https://www.alimenterre.org/peste-porcine-elevage-industriel-et-pandemies-en-serie>

production mondiale de porc au cours de la dernière décennie. En Europe, l'épidémie de l'année 2019 fut particulièrement meurtrière, et son coût économique se chiffre en centaines de milliards de dollars. Dans son rapport de 2020, l'organisation Grain montre comment l'élevage industriel est à la fois la cause et le grand vainqueur de la crise.

"Les multinationales de la viande n'ont pas créé la PPA. Mais elles ont créé les conditions d'une pandémie mondiale de la maladie qui a entraîné la mort de centaines de millions de porcs au cours de la dernière décennie"

D'après l'Organisation mondiale de la Santé animale (OMSA), à l'heure actuelle, **75% des maladies humaines émergentes sont associées aux animaux ou ont une origine animale.**

Impacts environnementaux

Les systèmes industrialisés, par leurs tailles et les densités d'animaux, leur dépendance au soja importé, ou la gestion des effluents, ont des impacts majeurs sur l'environnement : émissions de gaz à effet de serre, pollution de l'air, des sols et des eaux, perte de biodiversité, déforestation, surconsommation de ressources⁷.

Disproportionnés, ces élevages sont souvent incapables de disposer de suffisamment de **terres agricoles** pour nourrir leurs animaux et pour épandre en retour la quantité d'effluents générée par l'activité. L'élevage utilise aussi **un tiers des surfaces cultivées** pour la production d'aliments pour les animaux, surfaces dont la production pourrait nourrir directement les humains avec des impacts moindres, et cette proportion pourrait s'accroître avec le temps. Au Brésil, selon l'Institut national de recherche spatiale (INPE), plus de 62% des terres déboisées sont destinées au bétail et à leur alimentation.

Au niveau mondial, l'élevage est responsable de **7% des émissions directes de GES** liées aux activités humaines.⁸

L'élevage nécessite de l'eau douce pour abreuver les animaux, nettoyer les bâtiments et selon les zones géographiques pour l'irrigation des cultures destinées à les nourrir. La consommation de cette eau, dite « bleue », varie selon les types d'élevage. Elle est en moyenne de 190 L/kg de viande de porc et varie de 20 à 500 L/kg de viande de bœuf. Il a été estimé que **15 000 L d'eau étaient nécessaires pour produire 1 kg de viande**, ce qui représente 95 % de l'eau de pluie captée par les sols et par les plantes, qui n'est pas directement utilisable pour d'autres usages.⁹

La "zone morte" du Golfe du Mexique

Dans cette zone, de la taille de l'Etat du New Jersey avec plus de 22 000 kilomètres carrés en 2017, la teneur en oxygène est si pauvre que les êtres vivants prennent la fuite ou finissent asphyxiés. La cause de cette "zone morte" est le déversement continu de phosphore et d'azote, contenus dans les excréments des animaux d'élevage, qui stimule la croissance d'algues et de bactéries aquatiques qui captent l'oxygène présent. Près de la moitié des déchets d'azote et de phosphore de l'Amérique continentale sont drainés par le fleuve Mississippi, résultat de la concentration de la production d'alimentation animale des fermes

⁷ Inrae, 2019, "Quels sont les bénéfices et les limites d'une diminution de la consommation de viande" : <https://www.inrae.fr/actualites/quels-sont-benefices-limites-dune-diminution-consommation-viande>

⁸ (GIEC, 2017)

⁹ Inrae.

industrielles américaines.



A travers le monde, les rejets d'engrais dans l'océan seraient responsables de plus de 400 "zones mortes"¹⁰.

La production industrielle de bétail **pollue les mers et la terre**. Le lisier et le fumier des zones de production d'animaux d'élevage sont souvent déversés sur les sols, et représentent une grande menace puisque la pénétration des nitrates dans les eaux souterraines peut entraîner la **contamination de l'eau potable**, un danger pour notre santé.¹¹

L'Inrae affirme que la diminution de la consommation de viande permettrait de **réduire l'empreinte environnementale de l'alimentation** liée à l'élevage, "en diminuant les émissions des gaz à effet de serre, en économisant sur les ressources en eau et en diminuant leur pollution par des nitrates, en réorientant des terres cultivables vers l'alimentation humaine sans augmenter la déforestation".

Impacts sociaux : l'emploi dans le secteur de l'élevage en France et l'injuste répartition de la valeur

Quelques chiffres sur l'élevage en France :

- En France, 882 000 personnes ont un emploi dépendant de l'élevage, soit 3,2% de la population active. Comptabilisé en équivalent temps plein (ETP), ce sont 703 000 ETP qui dépendent de l'élevage, dont plus de 55% ne sont pas des éleveurs mais des acteurs sur les autres maillons de la chaîne.¹²
- Près d'1 agriculteur sur 5 vit sous le seuil de pauvreté (INSEE, 2025)
- 1,2% des 436 000 exploitations agricoles produisent les 2/3 de la production d'oeufs,

¹⁰https://www.franceinfo.fr/environnement/biodiversite/video-dans-le-golfe-du-mexique-une-immense-zone-morte-asphyxie-la-vie-sous-marine_3495733.html

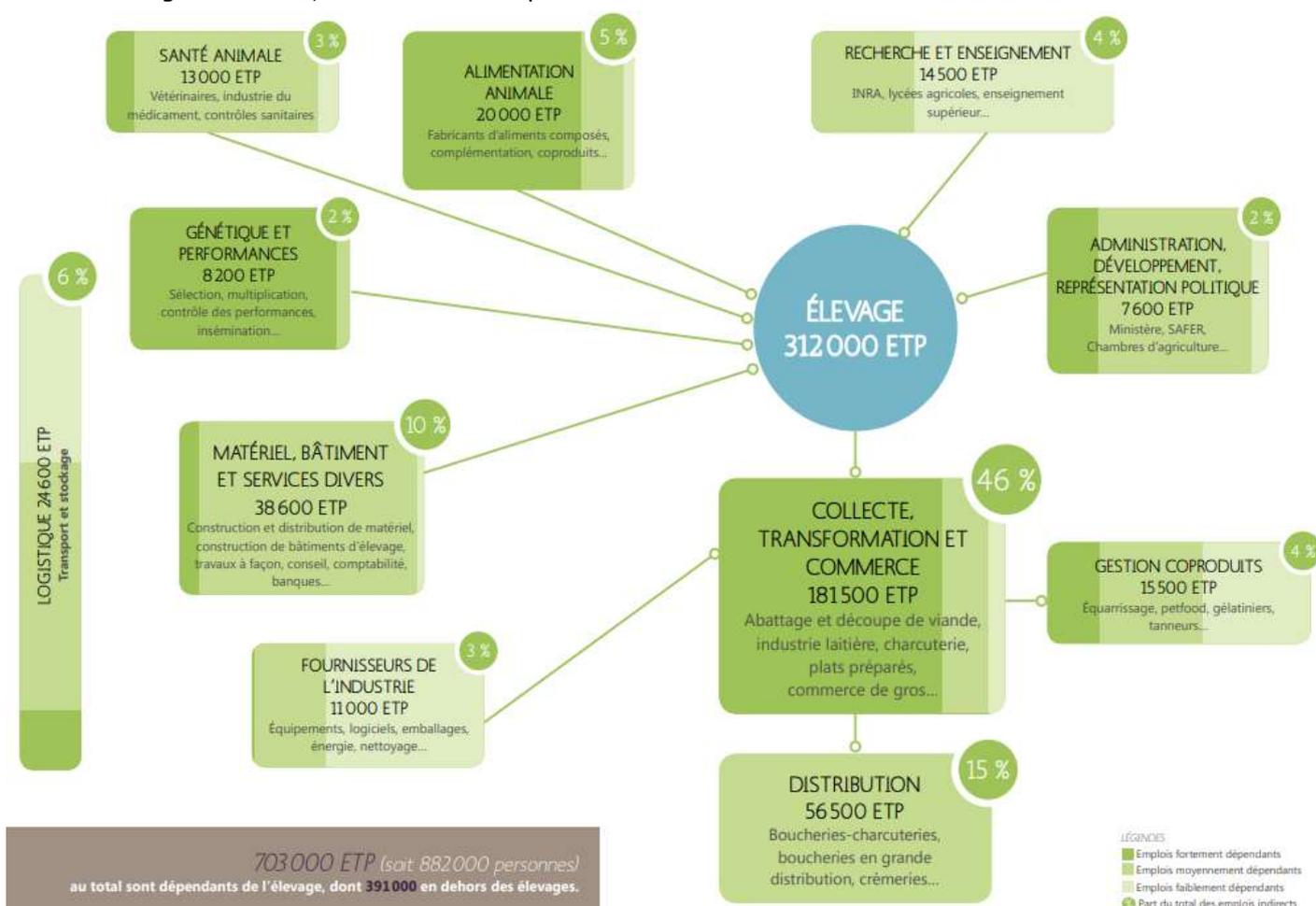
¹¹ Atlas de la viande

¹² GIS Elevage Demain « Les emplois liés à l'élevage » : https://idele.fr/en/?eID=cmis_download&oID=workspace%3A%2F%2FSpacesStore%2F4b8eb29e-091a-4874-b26e-faa0db354f71&cHash=215f8ece732eb102f7f112bd989dee19

de porcs et de poulets en 2016 (GraphAgri 2019)

L'industrialisation de l'élevage a fait apparaître une diversité d'acteurs dépendant de la filière et une perte d'autonomisation des éleveurs et éleveuses, dont beaucoup souffrent d'un manque de reconnaissance et de conditions de travail difficiles : grandes amplitudes horaires, difficultés voire impossibilité de prendre des jours de congés, retraites minimales (800€ par mois en moyenne), endettement, rémunération insuffisante et parfois travail à perte.

Ce schéma des emplois plus ou moins dépendants de l'élevage en France, réalisé par GIS Elevage Demain¹³, nous montre un panorama des acteurs de la filière :



Face à la précarisation des éleveurs et éleveuses à la base de la chaîne de production, la concentration des profits est dans les mains des agro-industries

Exemple de Lactalis¹⁴

A force de rachats de concurrents et d'une stratégie d'internationalisation en Europe, aux Etats-Unis et en Afrique, Lactalis devient numéro un mondial de la filière lait en 2011, et réalise 18.5 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2018. Avec 12 milliards d'euros, Emmanuel Besnier, le PDG, est en 9ème position des plus grandes fortunes de France. A l'autre bout de la chaîne, le salaire moyen des éleveurs et éleveuses stagne à 13 000 euros par an, soit 1 083 euros par mois, selon Les Amis de la Terre. La multinationale Lactalis domine le secteur et peut jouer de son rapport de force, imposant ses conditions aux paysan-ne-s, les faisant parfois même travailler à perte.

¹³ GIS Elevage Demain, ibid.

¹⁴ Les Amis de la Terre : <https://www.amisdela terre.org/lactalis-roi-mytho-marketing/>

Impacts économiques : déstabilisation des marchés locaux & menace pour la souveraineté alimentaire des pays du Sud.

L'élevage traditionnel, local et pastoral est une activité indispensable à la sécurité alimentaire d'un grand nombre de personnes, et assure de multiples fonctions socio-économiques, constituant parfois la seule source de revenu significative. Pourtant, ces filières paysannes se voient menacées par la concurrence de produits importés à moindres coûts. Certaines subventions de l'Union Européenne, en favorisant les élevages intensifs et compétitifs, contribuent ainsi à un dumping commercial, qui déstabilise les marchés locaux, notamment dans des pays d'Afrique de l'Ouest ouverts au libre échange.

Exemple du poulet au Ghana¹⁵

Jusqu'à dans les années 1990, le secteur avicole ghanéen était prospère, fournissait de nombreux emplois, approvisionnait le pays et exportait du poulet aux pays voisins. La difficulté à instaurer des barrières douanières a laissé les importations européennes submerger le marché local. C'est une « viande à risque » selon les critères de l'OMS, car potentiellement décongelée et recongelée plusieurs fois. Loin de réduire les problèmes de pauvreté, elle aggrave la dépendance du Ghana aux importations et met en péril sa souveraineté alimentaire. La plupart des élevages avicoles ont dû fermer face à la concurrence d'une viande deux fois moins chère, produite dans de grands élevages européens subventionnés. Aujourd'hui, moins de 5 % des poulets consommés sont produits au Ghana. 20 à 30 000 Ghanéens ont perdu leur emploi et doivent chercher de nouvelles perspectives... rejoindre les rangs de la migration et commencer une nouvelle vie en Europe?

Exemple du scandale du faux lait en poudre européen¹⁶

Première exportatrice mondiale de lait, l'Union européenne développe une stratégie offensive en Asie et, dans une moindre mesure, en Afrique où la consommation de produits laitiers explose. Une telle politique a des impacts néfastes sur le revenu de millions de familles ouest-africaines qui vivent de l'élevage. L'arrivée en 2017 sur les marchés africains d'un faux lait en poudre leur porte un nouveau coup dur.

Alternatives à l'élevage intensif¹⁷

Des études¹⁸ sur les laitiers herbagers, les systèmes économes et autonomes montrent qu'il est possible de créer des emplois pérennes et transmissibles dans les territoires, de préserver la biodiversité et de couvrir les besoins alimentaires des populations.

« L'agroforesterie en élevage est une pratique ancienne qui concerne aussi bien les parcours arborés de porcs et de volailles, que les prairies en zones bocagères, le sylvopastoralisme, l'utilisation d'animaux en cultures pérennes ou encore les arbres fourragers. C'est aujourd'hui un levier en élevage pour s'adapter au changement climatique et également un pourvoyeur de services tels que sur le stockage de carbone, la biodiversité, la production de bois qui peut

¹⁵ Film « Pauvres poulets, une géopolitique de l'œuf », sélectionné au festival ALIMENTERRE 2020 : https://www.alimenterre.org/system/files/2020-09/fiche-film-pauvres-poulets_0.pdf

¹⁶ CFSI, Fondation de France, Roppa, 2023, « Le scandale du faux lait en poudre européen » : <https://www.alimenterre.org/le-scandale-du-faux-lait-en-poudre-europeen>

¹⁷ Voir fiche film « Bienveillance paysanne »

¹⁸ [Un double enjeu de l'agriculture : rémunération de l'exploitant et respect de l'environnement](#), WWF, 2020

être une substitution à la paille en litière, etc... »¹⁹ d'après les écrits de Brendan Godoc (Institut de l'Élevage), Blandine Fagot en 2023.

Le Collectif Nourrir soutient un modèle d'élevage paysan, indispensable à la transition agroécologique²⁰. Cet élevage repose sur des principes d'autonomie, de respect des animaux et de valorisation des prairies naturelles. Il joue un rôle clé dans la préservation de la biodiversité, dans la lutte contre les incendies et dans l'entretien des paysages. Les fermes paysannes, notamment celles orientées vers le pastoralisme et l'élevage herbager, émettent beaucoup moins de gaz à effet de serre et soutiennent des pratiques écologiquement et socialement responsables. L'élevage paysan, qui inclut souvent des systèmes biologiques, offre des avantages considérables en termes de bien-être animal et de durabilité économique, tout en étant mieux adapté aux défis climatiques et environnementaux actuels. Pour soutenir cette transformation, le Collectif propose plusieurs recommandations pour les pouvoirs publics. Il appelle à un moratoire sur l'extension des élevages industriels, à une réforme des aides de la PAC pour privilégier les systèmes agroécologiques, et à des mesures incitatives pour encourager l'installation des éleveurs en mode paysan. Le Collectif prône également une réduction de la consommation de produits animaux issus d'élevages industriels, accompagnée d'une promotion des protéines végétales. Enfin, il défend les élevages en plein air et demande que les normes de biosécurité soient adaptées pour garantir la viabilité économique de ces systèmes respectueux de l'environnement. Ces actions sont essentielles pour garantir un avenir durable à l'élevage français.

Tous responsables de la transition de l'élevage

La transition vers des formes d'élevage plus respectueuses ne pourra s'opérer sans une **évolution des régimes alimentaires** actuels des pays occidentaux vers une part moins importante de produits animaux. La consommation doit, dans le même temps, se réorienter vers les produits de l'élevage durable. Cette évolution de l'assiette alimentaire ne peut être la seule responsabilité des citoyen-ne-s, et doit devenir une **priorité des politiques** de santé publique, sociales et environnementales, ainsi que de l'ensemble des intermédiaires, notamment les acteurs de la grande distribution.

POUR PRÉPARER LE DÉBAT

Profil d'intervenants potentiels

Inviter des intervenants qui connaissent les enjeux Nord et Sud.

Essayer d'organiser un débat contradictoire. Dans l'idéal un(e) représentant(e) d'intérêts de l'industrie carnée/laitière face à un(e) représentant(e) d'alternatives durables.

- CIWF sur le bien-être animal
- CIVAM (Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural)
- Professionnels des abattoirs, bouchers, etc.
- Membres du Collectif Nourrir
- Sociologue spécialisé dans l'élevage

¹⁹ [Bibliothèque interactive sur l'arbre en élevage](#), IDELE, 2023

²⁰ Collectif Nourrir, 2023, « Quel élevage voulons-nous pour demain ? » : <https://collectifnourrir.fr/wp-content/uploads/2023/02/Collectif-Nourrir-position-elevage-03-2023light.pdf>

- Elevages sans frontières
- Membres du réseau Pafao impliqués au Sud pour un élevage plus durable
- Mais aussi, en général : Eleveurs responsable, ex-salariés dans l'industrie de l'élevage, lanceurs d'alerte, vétérinaires, ethnologues / sociologues

Questions pour entrer dans le débat

- Faut-il un étiquetage des aliments avec des indications sur le bien-être animal ? Le type d'élevage ?
- Quelles alternatives face aux ravages de l'élevage industriel intensif ?
- Savez-vous où trouver de la viande locale, non industrielle, autour de chez vous ?
- Faut-il arrêter de manger de la viande ? du lait ? des œufs ?
- Quelles sont les conséquences de l'élevage industriel sur les sols, l'eau et l'environnement ?
- Quelles sont les conséquences de la pratique de l'élevage intensif des pays industrialisés sur les économies et le développement des pays du Sud ? Suggestion d'exemple avec les exportations dans la filière lait en Afrique de l'Ouest
- Quelles conséquences ont les accords commerciaux type CETA / Mercosur sur la production et consommation de viande ?
- Que pensez-vous des élevages respectueux du bien-être animal ? Ce type d'agriculture alternative a-t-elle de l'avenir ? Est-elle viable ?
- Quel est le lien entre élevage et désertification ? Est-il possible de renverser la tendance et que l'élevage permette de refertiliser les sols ?

Lien avec les interdépendances Nord/Sud

L'élevage contribue à faire vivre 800 millions de personnes dans les pays du Sud.²¹

- Quels modèles d'élevage observe-t-on dans les pays du Sud ? Et quelles évolutions ?
- Montrer la diversité des situations : élevages intensifs au Brésil, agro-pastoralisme peul, et autres exemples.
- En quoi le commerce international impacte-t-il l'élevage traditionnel ? Et la souveraineté alimentaire des populations ?
- Peut-on se contenter de l'élevage local pour répondre à la demande internationale ?
- Qui sont les plus gros consommateurs de viande ? Et les plus gros producteurs ?
- Quel lien entre notre consommation de viande en Europe et la déforestation au Brésil ?

Lien avec les questions de genre

L'élevage à petite échelle a un rôle essentiel pour l'amélioration du statut des femmes. En Afrique australe 85 % des ménages élèvent des poulets, et 70 % d'entre eux appartiennent à des femmes. Dans de nombreuses sociétés traditionnelles, elles ne sont toujours pas autorisées à posséder des terres et dépendent économiquement des hommes.

²¹ Inrae

L'élevage de poulets, dans les pays où les femmes sont traditionnellement désavantagées, est une source de revenus particulièrement importante²².

- En France, si les femmes ont toujours travaillé dans les exploitations agricoles, leur nombre a largement diminué suite à la modernisation agricole au XX^e siècle et stagne aujourd'hui à 26 % du total des chefs d'exploitation²³. Quelles sont les conditions de travail, de reconnaissance et d'épanouissement pour les femmes en élevage ?
- Existe-t-il des inégalités de genre dans la répartition des tâches, liées à l'élevage ?
- Les hommes mangeraient deux fois plus de viande que les femmes.²⁴ Consommer de la viande est-il symbole de masculinité ?

Idées d'animation avant/après la projection

Retrouvez tous les outils pédagogiques sur alimenterre.org.

- Expliquer d'emblée que le but de la séance n'est pas d'imposer une pratique (ex, devenir végétarien ou vegan), mais bien de comprendre l'envers du décor auquel nous consentons lorsque l'on achète des produits animaux provenant d'élevages industriels. Objectif : laisser le public face à un choix, celui d'agir pour changer ou non.
- Donner des ordres de grandeur, des repères chiffrés sur la viande, sa production, sa consommation, ses impacts
- Rappeler rapidement les [5 libertés/droits des animaux d'élevage](#)
- Quiz en amont sur les connaissances des participants : QSORT
- [Fresque agri'alim](#)
- [Jeu de la ficelle viande](#)
- [Jeu : le tribunal de l'abominable courgette masquée](#)
- [Copier/Cloner : animation sur l'élevage industriel](#)
- [Fiche pédagogique du kit : Oh la Vache !](#)
- Visite de fermes/abattoirs
- Race et uniformisation des animaux d'élevages : utiliser des photos
- [Conférence Carnée de la compagnie « Gérard Gérard »](#) - conférence théâtralisée
- [Calculateur PARCEL](#) sur les surfaces nécessaires pour nourrir les gens selon leur régime alimentaire
- Comparaison des coûts selon le mode d'élevage
- [L'histoire de Marguerite ou les impacts sociétaux de la filière lait française](#)

Ecueils à éviter

- Faire culpabiliser les consommateurs de viande
- Être dogmatique ou moraliste : le but n'est pas d'imposer une pratique

²² Atlas de la viande.

²³ <https://www.gis-avenir-elevages.org/actions-thematiques/femmes-en-elevage>

²⁴ <https://www.24heures.ch/le-viandard-et-la-vege-lalimentation-est-elle-geenree-933934474732>

Fiches thématiques

Pour préparer le débat nous vous invitons à consulter les fiches thématiques :

■ Fiche « [Elevage, viande, lait](#) »

Dans de nombreux pays en développement, l'élevage est une activité multifonctionnelle. Source de revenus et de nourriture pour de nombreuses populations, près d'un milliard de pasteurs, de paysans et leurs familles dépendent des ressources de l'élevage pour leur subsistance. Pour les pays, il est d'une importance vitale en termes d'indépendance alimentaire et d'équilibre de la balance commerciale et d'économies de devises.

En Europe et surtout en Amérique, la plupart des élevages se sont spécialisées et intensifiées depuis les années 1950, en achetant une part croissante de fourrages et de grains, plutôt que les produire sur leurs terres. Des unités de production industrielle produisant du lait, de la viande, des œufs, des produits transformés se sont développés et fournissent l'agro-industrie et la grande distribution.

Ce marché de plus en plus mondialisé est stimulé par une consommation de produits animaux qui augmente avec celui du pouvoir d'achat des ménages et un taux d'urbanisation croissant. Ainsi, la demande mondiale augmenterait de 50 à 70 % à l'horizon 2050 pour nourrir 9 à 10 milliards d'habitants. Si cette augmentation de produits animaux se fait dans les élevages industriels, les coûts environnementaux et sociaux vont devenir insupportables.

L'élevage industriel suscite de nombreux débats qui portent sur la lutte contre le changement climatique, la compétition entre cultures destinées à nourrir directement les hommes, les vives concurrences sur les marchés mondiaux ou encore l'évolution des habitudes alimentaires. Au nord comme au sud, comment permettre aux éleveurs de vivre dignement, tout en préservant la planète, alors que la population mondiale continue à augmenter ?

■ Fiche « [Agrobusiness](#) »

L'agrobusiness désigne l'ensemble de la filière agricole industrielle et des produits issus d'une agriculture intensive en intrants chimiques, fortement mécanisée et caractérisée par de hauts rendements.

Ce modèle de l'agrobusiness présente des externalités négatives : économiques (pratique de dumping, concurrence déloyale), sociales (mauvaises conditions des travailleurs, risques sanitaires) et environnementales (déforestations, pollution des milieux, etc.).

Face à ce constat, quel est le rôle des États et des institutions internationales ? Comment contribuer à un système alimentaire durable et solidaire ?

BIBLIOGRAPHIE

Sur l'élevage industriel et ses impacts :

- Rapport, OCDE/FAO, « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2024-2033 », Chapitre 6 « Viande », 2024, <https://openknowledge.fao.org/server/api/core/bitstreams/0ca776a0-2e88-49ce-baa5-a578586f6cc9/content>
- CIWF France, « Elevage industriel » : <https://www.ciwf.fr/animaux-et-elevage/elevage-industriel/>
- Greenpeace, 2020, « Industrialisation de l'élevage en France. Le rôle des pouvoirs publics dans l'essor des fermes usines » :

<https://cdn.greenpeace.fr/site/uploads/2020/06/Rapport-industrialisation-de-l%C3%A9levage-en-France.pdf>

- Collectif Nourrir, 2023, « Quel élevage voulons-nous pour demain ? » : <https://collectifnourrir.fr/wp-content/uploads/2023/02/Collectif-Nourrir-position-elevage-03-2023light.pdf>
- Heinrich-Böll-Stiftung Berlin, Les Amis de la Terre, 2014, « Atlas de la viande » <https://www.alimenterre.org/system/files/ressources/pdf/878-atlasdelaviande.pdf>
- « Peste porcine : élevage industriel et pandémies en séries » : <https://www.alimenterre.org/peste-porcine-elevage-industriel-et-pandemies-en-serie>
- Inrae, 2019, "Quels sont les bénéfices et les limites d'une diminution de la consommation de viande" : <https://www.inrae.fr/actualites/quels-sont-benefices-limites-dune-diminution-consommation-viande>
- GIS Elevage Demain, « Les emplois liés à l'élevage » : https://idele.fr/en/?eID=cmis_download&oID=workspace%3A%2F%2FSpacesStore%2F4b8eb29e-091a-4874-b26e-faa0db354f71&cHash=215f8ece732eb102f7f112bd989dee19
- Vina Hiridjee, Emilie Langlade, CFSI, Fondation de France, Roppa, 2023, « le scandale du faux lait en poudre européen » : <https://www.alimenterre.org/le-scandale-du-faux-lait-en-poudre-europeen>

Sur les alternatives :

- CIVAM, WWF, 2018, « Un double enjeu de l'agriculture : rémunération de l'exploitant et respect de l'environnement » : https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2022-01/20220109_Etude_Remuneration-lait-2018_WWF_CIVAM.pdf-min.pdf
- Brendan Godoc, Blandine Fagot, 2023, « Bibliothèque interactive sur l'arbre en élevage : parcourez les connaissances en agroforesterie dans les systèmes d'élevage » : <https://idele.fr/detail-article/bibliotheque-interactive-sur-lagroforesterie-en-elevage>
- Mohamed Habibou Assouma, Philippe Lecomte, Christian Corniaux, Pierre Hiernaux, Alexandre Ickowicz, Jonathan Vayssières, Cirad, 2019, « Elevage au Sahel : un potentiel d'atténuation du changement climatique » : <https://www.alimenterre.org/elevage-au-sahel-un-potentiel-d-attenuation-du-changement-climatique>

Aller plus loin :

- Livre de Clément Osé et Noémie Calais, Plutôt Nourrir, l'appel d'une éleveuse, Tana Éditions, 2022 : <https://www.apesa.fr/plutot-nourrir-lappel-dune-eleveuse/>

Autres Fiches films sur la même thématique :

- Fiche film « [Bienveillance paysanne](#) », sélectionné au festival ALIMENTERRE 2024
- Fiche film « [Pauvres poulets, une géopolitique de l'œuf](#) » sélectionné au festival ALIMENTERRE 2020
- Fiche film « [Faut-il arrêter de manger les animaux ?](#) », sélectionné au festival ALIMENTERRE 2019
- Documentaire « [Bétail ou désert](#) » de Francisco Vaquero

Pour toute question concernant l'organisation d'un évènement, prendre contact avec votre coordination ALIMENTERRE : <https://www.alimenterre.org/le-reseau-alimenterre>



COMITE FRANÇAIS POUR
LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

17 rue de Châteaudun.....Tél.: 33 (0) 1 44 83 88 50.....
F-75009 Paris

@ : info@cfsi.asso.fr.....
www.cfsi.asso.fr

